

La dernière plongée

“Ceux qui acceptèrent sa parole furent baptisés ; et en ce jour-là, furent ajoutées environ trois mille âmes. (...) Et le Seigneur ajoutait chaque jour à l’Eglise ceux qui étaient sauvés” (Ac 2.41, 47).

Je vous présente un homme du nom de Naaman, célèbre chef de l’armée de Syrie, bien connu dans tous les foyers syriens, car par lui avaient été remportées de nombreuses victoires, accordées par le Seigneur lui-même. Un tel général aujourd’hui serait couvert de médailles.

Nous regardons de plus près, et nous découvrons que sous sa belle armure, Naaman avait un corps rongé par une maladie grave. Cet homme était destiné à être repoussé et banni, car il était lépreux.

Par la grâce de Dieu, le prophète Elisée invita Naaman à venir en Israël pour être guéri de son mal. Naaman vint donc vers Elisée avec sa maladie — et avec son orgueil. Le prophète lui transmit des instructions toutes simples : “Va te laver sept fois dans le Jourdain”, une rivière qui traversait Israël et se jetait dans la Mer Morte. Ces ordres heurtèrent la fierté de Naaman. Il pensa : “Pourquoi le prophète ne sortit-il pas pour faire passer sa main sur l’endroit malade et faire partir miraculeusement la lèpre ? De plus, si je dois me laver dans l’eau, plutôt une rivière comme l’Amana ou le Parpar, à Damas, qu’une rivière en Israël !”

Plus tard, les serviteurs de Naaman le convainquirent d’obéir aux ordres du prophète. Sans doute accompagné par un groupe d’amis, il se dirigea vers le Jourdain. Voyez-le descendre vers le bord et s’avancer dans les eaux peu profondes de la rivière. Il commence à plonger : une fois, deux fois, trois fois. Les spectateurs observent en silence, avec une curiosité mêlée de respect.

Pouvons-nous imaginer l’excitation de ceux qui attendaient le miracle ? Ils avaient sans doute peur de fermer les yeux, de peur de rater quelque chose d’important. Le seul bruit était celui de l’eau, chaque fois que Naaman plongeait. Puis vint finalement la septième plongée. L’attente atteignit son paroxysme quand l’homme plongea pour la dernière fois. Quand il sortit de l’eau, tout le monde vit qu’il était incontestablement purifié de sa lèpre ! Un miracle avait eu lieu pour leur chef ! Sans doute Naaman frotta doucement sa peau, comme pour se convaincre, puis se

réjouir d’un cœur sincère, criant et sautant dans l’eau. Il sortit probablement en courant, pour partager sa bonne nouvelle avec ceux qui l’attendaient sur les rives.

Il descendit alors et se plongea sept fois dans le Jourdain, selon la parole de l’homme de Dieu, et sa chair redevint comme la chair d’un jeune garçon, et il fut pur (2 R 5.14).

Considérons cette dernière plongée. A quel point était-elle importante ?

Dans un sens, tous ceux qui cherchent une véritable relation avec Dieu doivent passer par cette “dernière plongée”. Nous devons tous montrer que nous sommes sérieux envers Dieu.

UN ACTE DE FOI

Si Naaman n’avait pas accompli cet acte de foi, Dieu ne lui aurait pas dit : “Eh bien, Naaman, tu n’as pas fait tout ce que je t’avais dit, mais presque. Alors, ça va, je vais te guérir.” Nous savons tous que les choses ne se seraient pas passées comme cela. Sans la dernière plongée, sa foi était incomplète ; la réponse de la foi implique l’obéissance à tout ce que Dieu ordonne.

C’était pareil pour Josué lorsqu’il conduisit Israël contre Jéricho. Il reçut des instructions transmises par le chef des armées de l’Eternel (Jos 6.1-6). Supposons que Josué ait tout fait selon les instructions sauf le septième tour de la ville au septième jour. La Bible nous dit que c’est par la foi que les murailles de la ville tombèrent (Hé 11.30). Le septième tour de la ville faisait partie de cette foi. Naaman avait sa septième plongée, Josué son septième tour. Ni l’un ni l’autre ne pouvait manifester une foi complète sans satisfaire à chaque détail des commandements reçus.

UN TEST D’OBEISSANCE

Dieu exige-t-il notre obéissance ? Faut-il faire tout ce qu’il nous commande ? La réponse est évidente : n’est obéissant que celui qui accomplit tous les ordres de Dieu.

Un aveugle qui reste sans nom dans le 9ème

chapitre de l'Évangile de Jean avait, lui aussi, sa "septième plongée". Jésus cracha par terre, fit de la boue avec la terre mouillée, mit la boue sur les yeux de l'aveugle et lui dit d'aller se laver dans la piscine de Siloé (cf. Jn 9.6-7).

S'il ne s'était pas lavé les yeux, aurait-il été obéissant ? S'il était allé à une autre piscine, se serait-il conformé aux instructions du Seigneur ? Un homme dans sa situation ne songerait même pas à faire une pareille chose. Bien qu'il ne connût pas bien Jésus, il savait qu'il fallait obéir entièrement.

LE MOMENT DE LA BÉNEDICTION

La "septième plongée" est une sorte de ligne tracée par Dieu, au-delà de laquelle il accorde sa bénédiction.

Tous les croyants reconnaissent l'existence de cette ligne. Ceux qui croient que l'on est sauvé par la "foi seule" tracent la ligne à l'instant de la foi. Si l'on devait leur demander : "La personne qui ne croit pas mais qui croit presque, peut-elle être sauvée ?", leur réponse serait : "Bien sûr que non. Pour être sauvé, il faut la foi."

A quel point la Bible trace-t-elle cette ligne pour le non-chrétien ? La "septième plongée", se situe-t-elle au moment de la foi ou au moment du baptême ? Jésus dit : "Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné" (Mc 16.16). Considérons également les paroles d'Ananias : "Et maintenant, pourquoi tardes-tu ? Lève-toi, sois baptisé et lavé de tes péchés, en invoquant son nom" (Ac 22.16).

Notre Seigneur a clairement commandé la foi (Jn 8.24) ; sans elle, on ne peut plaire à Dieu (Hé 11.6). Mais la foi n'est pas la "septième plongée". Il a commandé aussi la repentance (Ac 17.30). Dieu exige que tous se détournent du péché afin d'être sauvés (2 P 3.9) ; mais la ligne n'est pas tracée au moment du repentir. On doit en plus reconnaître Jésus comme le Fils de Dieu (Rm 10.10). Le christianisme tout entier repose sur le fondement de la déité de Christ. Mais la

confession de Christ comme Fils de Dieu n'est pas non plus le dernier acte de l'obéissance. La "septième plongée" se situe au moment du baptême, qui est le dernier pas de la foi, le pas par lequel on entre en Christ pour recevoir le salut offert par le dessein de Dieu.

Paul écrivit que nous sommes baptisés en Christ, baptisés dans la mort de Christ et baptisés dans notre propre mort (Rm 6.3-4). Ainsi, lorsque l'on franchit ce dernier pas, on passe de la mort à la vie, de la condamnation au salut, du royaume des ténèbres au royaume du Fils bien-aimé du Père (Col 1.12-13).

Il est impossible de recevoir les bénédictions du salut et de la rédemption avant d'avoir accompli la "septième plongée".

CONCLUSION

Il nous est facile de voir l'importance de la "septième plongée" pour Naaman, pour Josué et pour l'aveugle. Nous regardons les ordres qui leur furent transmis et nous disons qu'ils auraient été fous de ne pas franchir ce dernier pas, qui était un acte de foi, un test d'obéissance et un temps de bénédiction. Tous ceux qui lisent ces histoires pleines d'instructions divines devraient comprendre l'importance d'une obéissance complète à la volonté de Dieu, une obéissance aussi importante pour nous que pour ces hommes cités en exemple. Obéir, c'est faire tout ce que Jésus ordonne, jusqu'au dernier commandement.

Si Naaman s'était arrêté après la sixième plongée, s'il était sorti de l'eau, croyant avoir assez fait, les gens sur les rives du Jourdain l'auraient sans doute encouragé à faire la septième plongée, à avoir confiance dans le Seigneur et d'exécuter complètement ses ordres.

Nous pouvons dire la même chose à toute personne qui a cru en Jésus, qui s'est repentie de son péché et qui a confessé son nom, mais qui n'est pas baptisée. "Faites la septième plongée, franchissez le pas du baptême. De grâce, complétez votre obéissance."

— Eddie Cloer